

Vision Saguenay 2025, Les jeunes souhaitent rester dans leur région

Isabelle Labrie,
Progrès-Dimanche,
12/10/03
Page A10

N.B: cet article du Progrès-Dimanche est publié par le portail Vision Saguenay 2025, après entente avec M.Guy Granger

Les jeunes du Saguenay-Lac-Saint-Jean souhaitent que la région crée des conditions favorables à leur établissement ici. Ils espèrent également qu'il sera possible d'y développer une culture collective et rassembleuse.

Hier matin, à l'Université du Québec à Chicoutimi, Vision Saguenay 2025 a tenu une nouvelle série d'activités, sur le thème des jeunes, de leur place et de leur avenir à Saguenay. Une table ronde réunissant des intervenants directement concernés par le sujet a permis de dégager certaines orientations, sans pour autant que le débat ne suscite de grandes passions.

Les cinq invités, Kathy Lapointe (coordonnatrice du Café jeunesse de Chicoutimi), Karl Blackburn (député de Roberval à l'Assemblée nationale), Patrick Girard (directeur du Regroupement Action Jeunesse), Nicolas Brisson (président de la Fédération universitaire du Québec) et Frédéric Tremblay (coordonnateur de la Boîte à bleuets), ont donné leur avis sur les jeunes, leur avenir et leurs rêves, en tenant compte de leurs préoccupations personnelles.

Ce qui se dégage de leurs propos, en substance, c'est l'importance de mettre en valeur ce qui se fait ici. Ils souhaitent également que des entrepreneurs prennent en charge le développement de la région, sans pour autant que l'État se désengage de ses responsabilités. Ils croient aussi à l'importance de développer une culture de la relève, pour créer un sentiment d'appartenance.

Rêves

Questionnés sur leurs rêves pour 2025 par l'animatrice de la table ronde Marie-Annick Fortin, les participants ont fait part de leur vision selon les réalités qu'ils vivent. Kathy Lapointe se définit comme une pessimiste. Selon elle, pour ceux qui ne sont pas scolarisés, l'avenir ne s'annonce pas rose. "Ils sont déjà endettés, ils vivent de l'isolement et leur estime de soi est faible. Ils pensent à manger et à survivre avant de penser au futur", soutient-elle.

Pour sa part, le député Blackburn se voit comme un optimiste. Il croit à la mise en valeur de nos ressources naturelles et à la création d'emplois qui permettrait de changer note bilan migratoire négatif en un bilan positif.

Patrick Girard se voit davantage comme un rêveur. Il imagine une société régionale qui portera des projets à caractère social, culturel, environnemental et économique: "Je crois en une société juste et équitable", affirme-t-il.

Quant à Nicolas Brisson, il espère que la région saura diversifier son économie et sa culture, entre autres en ouvrant la porte aux nouveaux arrivés dans notre pays.

Enfin, Frédéric Tremblay se qualifie de pragmatique. Il préférerait qu'on établisse un plan d'action sur une période de 10 ans plutôt qu'établir une vision sur 20 ans.

Moyens

Au-delà de leurs rêves, les participants ont pu proposer des moyens pour améliorer l'avenir des jeunes adultes. Parmi ceux qui sont ressortis, il y a l'augmentation du salaire minimum, le développement de l'éducation aux adultes, l'amélioration de la formation, le développement du

mentorat et la mise en place de mécanismes de suivi.

CERTAINS S'EN VONT, D'AUTRES REVIENNENT

On parle énormément des jeunes qui quittent la région pour aller s'installer dans les grands centres. Mais en marge de ces données, il y a également de jeunes adultes qui ont choisi de rester ici, et d'autres qui ont choisi de revenir s'établir au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

L'historien Camil Girard, du Groupe de recherche en histoire de l'UQAC et du Groupe de recherche Migration des Jeunes, INRS-Culture, a présenté hier une conférence dans le cadre des activités de Vision 2025. Il a expliqué que dans le cadre d'une recherche auprès de jeunes de 20 à 34 ans, il a constaté que 14 % des répondants étaient de retour dans la région. Il a donc fallu qu'il tienne compte de ces résultats.

"Ça a été une belle découverte pour nous. Et 65 % des retours étaient des femmes. Il faut dire que ce sont également elles qui sont le plus mobile. Mais parmi les régions périnordiques, comme le Bas-Saint-Laurent, l'Abitibi, la Côte-Nord, c'est le Saguenay-Lac-Saint-Jean qui a le plus bas pourcentage de migrants qui reviennent", mentionne Camil Girard.

Ce dernier a tenté une explication pour rendre compte du phénomène. Il croit que la raison est tout d'abord liée aux économies, qui ne donnent que peu d'espoir aux jeunes.

Mais d'un autre côté, les résultats de l'étude montrent que les jeunes sont des optimistes pragmatiques, qui critiquent les élites et gardent les options ouvertes sur leur avenir. De plus, ils sont des nomades qui cherchent à construire leur identité en marge des réseaux d'origine (région, famille, amis). Il faut noter que 42 % des répondants étaient des non-migrants, donc des jeunes qui avaient choisi de rester dans leur région d'origine.

Histoire

L'historien a également tenu à souligner que de la fondation de la région jusqu'aux années '70, les jeunes adultes de 20 à 34 ans avaient eu une grande place dans la région. Le taux de natalité était élevé, alors que le taux de mortalité était faible. De plus, l'économie en était une d'hommes en raison de la place occupée par la grande industrie. Mais déjà, rappelle Camil Girard, les bilans migratoires étaient souvent négatifs, sauf qu'ils étaient compensés par la natalité.

Depuis les années '70, le taux de natalité est en baisse, la population vieillit, et les changements économiques ont changé la structure de l'emploi, qui est maintenant composée à 75 % de services. "Le papier est en crise depuis les années '20, alors que dans le bois, il y a des limites à la transformation. On ne peut changer l'image de l'emploi rapidement", fait valoir l'historien.

LES JEUNES S'ENGAGENT DANS LES CAUSES QUI LES TOUCHENT

On ne peut juger de l'implication des jeunes à la vie collective en tenant compte uniquement de leur participation aux diverses élections. La situation est beaucoup plus complexe et elle se base sur leurs valeurs et les enjeux qu'ils défendent.

Dans le cadre d'un séminaire de Vision Saguenay 2025, la sociologue Madeleine Gauthier, de l'INRS-Urbanisation, Culture et société a prononcé une conférence intitulée "Les jeunes sont-ils aussi apathiques qu'on le dit? La place des jeunes dans les lieux d'influence et de pouvoir".

Selon Mme Gauthier, l'idée que les jeunes s'impliquent peu dans la société vient du fait qu'on associe trop l'engagement civique et sociale à des analyses sur le vote. Comme les jeunes votent de moins en moins, il est facile de dire qu'il s'engagent moins. Mais cette simple déduction ne laisse pas voir ce qui se passe réellement.

"Les exceptions nous forcent à nous remettre en question. Par exemple, lors du référendum de 1995, 93,5 % des électeurs du Québec ont voté. De plus, on note que les jeunes votent plus au provincial qu'au fédéral", souligne la sociologue.

Cette dernière précise que différents facteurs peuvent expliquer la baisse d'intérêt des jeunes électeurs. Ainsi, certains s'abstiennent volontairement de voter, dans une sorte d'engagement politique. Ils veulent montrer qu'aucun parti ne reflète leurs valeurs. De plus, le mode de vie a changé, mais pas le système électoral. Plusieurs jeunes sont mobiles et ils s'intéressent moins aux enjeux de la nouvelle région qu'ils habitent.

Autres indicateurs

Madeleine Gauthier est d'avis qu'il faut chercher d'autres indicateurs pour montrer que les jeunes sont présents dans les lieux d'influence et de pouvoir. Elle mentionne l'Assemblée nationale, où siègent 13 députés de moins de 35 ans sur un total de 125.

Elle cite aussi le Sommet du Québec et de la jeunesse que se sont appropriés les forums jeunesse, et le sommet parallèle qui a vu le jour en marge de cet événement.

"Nous avons fait un inventaire de la place des jeunes, en montant une typologie du degré de leur participation. Nous avons ainsi pu constater qu'ils sont actifs dans des groupes d'apprentissage de la vie de groupe, de socialisation, de pression, de même que dans des groupes de représentation, des organismes jeunesse et des instances administratives", relate Mme Gauthier.

Plus précisément, les jeunes deviennent des critiques du leadership local, mais également de l'impérialisme économique mondial. Ils s'engagent dans des causes qui les interpellent. Et habituellement, une telle activité dans les organisations montre que la politique ne porte plus les aspirations collectives. "Quand les jeunes auront compris qu'il y a une façon d'infléchir le pouvoir en y participant, les partis politiques devront vivre avec", conclut la sociologue.